

Des jeux de société adaptés pour être accessibles aux non-voyants

Amann et Marie-Claire, non-voyants, adorent jouer aux jeux de société. Amann a passé son enfance avec ses frères et sœur et "pour participer aux moments de jeu, je devais me mettre en équipe, pour qu'on me lise les cartes par exemple". En 2013, il crée l'association Développement d'ateliers de sensibilisation et de loisirs culturels adaptés (Daslca) dont il est le président.

De son côté, Marie-Claire est maman d'une fille, elle aussi non-voyante. Pour pouvoir jouer avec elle, elle a dû modifier certains de ses jeux. Elle a rejoint l'association pour en devenir la vice-présidente.

"On ajoute du relief ou on aimante les pièces, on joue aussi sur des textures différentes."



Amann et Marie-Claire partagent une passion pour les jeux de société qui les a poussés à bricoler les améliorations nécessaires pour les rendre accessibles aux non-voyants.

/PHOTO DAVID ROSSI

Leur objectif est de rendre les jeux accessibles aux personnes en situations de handicap et surtout aux non-voyants. Aujourd'hui, et avec l'aide de la dizaine de bénévoles, ils ont transformé une quantité impressionnante de jeux. Suffisamment d'ailleurs pour remplir le salon de Marie-Claire qui sert de lieu à l'association, faute de local.

"Il existe certains jeux produits pour les personnes non voyantes, mais un Scrabble en braille, c'est 108 euros", expliquent-ils. Pas accessible à toutes les bourses. Amann et Marie-Claire ont ainsi conçu leur propre version en braille

du Scrabble, du Monopoly, des dominos ou encore du jeu de dames. "On ajoute du relief ou on aimante les pièces, mais on joue aussi sur des textures différentes", précise le président de Daslca, en montrant des dés dont les surfaces sont recouvertes de velours, de gommettes en feutre et de papier.

La ludothèque qu'ils ont montée, il la déplace à chaque intervention "dans d'énormes valises", plaisante Amann. "On intervient auprès des écoles, des centres aérés, des entreprises et des instituts médico-éducatifs pour sensibiliser au handicap en plus des jeux, ou encore

des parcours avec des cannes pour aveugles, on propose d'apprendre l'alphabet braille et l'alphabet en langues des signes."

L'association organise aussi des journées de jeux pour les familles comme celle du 15 décembre qui se déroulait dans la salle municipale du 17, boulevard Jeanne-d'Arc (5^e), prêtée ponctuellement par la mairie. Marie-Claire précise que ce genre d'ateliers "permet de faire tomber les barrières entre personnes non handicapées et handicapées, d'amener au contact et de rassembler".

Occasionnellement, Unis-cité leur donne un coup de main.

Les mardi et mercredi après-midi, un binôme de jeunes en service civique les aide dans leurs activités et leurs projets. Notamment dans les récentes requêtes de traduction en braille des éditeurs de jeux tel Punai-zo, réalisé par une équipe marseillaise ou encore Barth, déjà en vente sur internet. Unis-cité et la Daslca espèrent pouvoir établir des ateliers fixes le mercredi après-midi dès 2022. "Mais pour y arriver, il nous faudra une salle permanente, admet Amann. Et une voiture pour pouvoir nous développer", conclut-il en riant.

EI.B.

MARS_005